

Franceville : quel dispositif de gestion des cas Covid-19 ?

Guy MADJOUA SANGOUETABA
Franceville/Gabon

DEPUIS la découverte, le 2 mai, du premier cas positif de coronavirus à Franceville, chef-lieu de la province du Haut-Ogooué, qui décédera cinq jours plus tard, les autorités administratives et sanitaires locales du Haut-Ogooué ont immédiatement mis en place une stratégie de riposte contre le Covid-19 dans la région.

Ainsi, au titre du dispositif mis en relief, l'hôtel Héliconia, d'une cinquantaine de chambres, a été réquisitionné pour le confinement des cas asymptomatiques. Une solution de recours, eu égard

aux difficultés que rencontre actuellement le Leconi Palace, la plus grande structure hôtelière de la place de Masuku. Mais pour les cas présentant déjà des symptômes, une unité de soins et de prise en charge est ouverte au service de médecine du Centre hospitalier régional Amissa Bongo. Jusqu'à hier, 7 patients y étaient admis en observation. Contrairement aux rumeurs, le Centre hospitalier régional Amissa Bongo n'est donc pas fermé. Simplement, il ne reçoit plus, en consultation, les patients souffrant d'autres pathologies. Ceux-ci sont priés de se diriger vers d'autres structures de santé, qui restent à leur disposition.

Ce dispositif est mis en place pour limiter, autant que faire se peut, la propagation du coronavirus dans une région qui comptait déjà plus d'une cinquantaine des cas positifs à la date du 11 mai 2020. Plus d'une semaine seulement après la découverte du premier cas. Une montée exponentielle des cas de contamination faisant automatiquement de Franceville le deuxième foyer de la pandémie au Gabon, après Libreville. Obligeant ainsi le Copil national à effectuer un déplacement illico presto à Masuku, aux fins de se convaincre de l'état de fait, et d'assister (matériellement) l'antenne locale de riposte.



Photo: Guy MADJOUA S / L'Union

Les réunions du comité local se multiplient pour une riposte efficace.

Un appareil effectuant 400 tests Covid-19 par jour bientôt au CIRMF

GMNN
Libreville/Gabon

LE Centre international de recherches médicales de Franceville (CIRMF) va recevoir un appareil permettant de réaliser 400 tests Covid-19 par jour. Une dotation de l'entreprise Nouvelle Gabon Mining. Son président-directeur général, Narendra Bajaj, a fait cette annonce à l'issue d'une concertation avec l'élu Mathias Otounga Ossibadjou, ministre de la Décentralisation. C'était mardi à Libreville, lors d'une rencontre avec des opérateurs économiques installés dans la province du Haut-Ogooué.

Depuis quelques jours, la pandémie de nouveau coronavirus frappe, en effet, cette région devenue, en moins d'une semaine, le deuxième foyer du virus au Gabon après Libreville. L'élu d'Okondja a donc jugé urgent de réunir les opérateurs économiques locaux pour mettre en place une stratégie qui renforcera l'action gouvernementale actuel-



Photo: GMNN

Les opérateurs économiques échangeant avec le ministre de la Décentralisation Mathias Otounga.

lement déployée.

" Dans le Haut-Ogooué, il m'est revenu qu'un ou deux employés des sociétés opérant à Okondja feraient partie des personnes testées positives. Je me suis donc permis de réunir les opérateurs économiques qui travaillent à Okondja, pour voir avec eux les mesures à prendre pour une lutte concertée contre cette épidé-

mie ", a précisé le ministre.

Il ressort également que les opérateurs économiques dans le Haut-Ogooué ont participé à la mise en place d'un comité local de lutte contre le virus. Les représentants de ces entreprises ont aussi assuré avoir pris les mesures nécessaires au sein de leurs structures, pour barrer la route au Covid-19.

Le Covid-19 ferait-il oublier le paludisme ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

GOUVSANTÉ? Vous n'avez pu rater leurs textos distillés sur votre téléphone portable depuis le 14 mars dernier. Un message laconique qui ne s'encombre pas de formules de politesse. "Je l'ai reçu la première fois le 14 mars 2020, pour être exact. J'ai trouvé qu'il manquait un peu de rigueur. Les accents absents, les majuscules à l'emporte-pièce. Mais bon ! L'essentiel était sauf", se rappelle Leonne, une jeune femme en confinement.

Concrètement : "En cas de toux et d'éternuement, se couvrir la bouche et le nez avec le coude fléchi ou un mouchoir. Jeter immédiatement le mouchoir et se laver les mains", disait le tout premier message pour ceux qui n'ont pas oublié. Ensuite, il s'est mis à varier, comme tentant de compléter chaque jour ce qu'oubliait le précédent SMS.

D'abord quotidien, avec parfois deux messages de sensibilisation par jour, celui-ci est devenu juste régulier, avec le temps.

Ensuite, comme s'il s'était fait oublier, du fait d'une actualité sur le coronavirus qui l'avait relégué au second plan, malgré ses ravages qui perdurent, le paludisme s'est aussi rappelé qu'il lui fallait entrer dans la danse des textos. Surtout après la célébration anonyme, le 25 avril, de la journée mondiale qui lui est consacrée, et qui est passée inaperçue cette année, pour des raisons évoquées plus haut.

JMP2020 est ainsi vite entrée dans la danse des SMS. Même message laconique pour demander aux acteurs politiques et partenaires, populations, scolaires, secteur privé, universitaire, associatif, de s'engager dans un "zéro palu".

Mais ici, comme pour être moins lassant, chaque jour, le message semble se renouveler. Entre "luttons contre les gîtes larvaires en éliminant les eaux stagnantes", ou encore "dormons sous nos moustiquaires imprégnées d'insecticides pour se protéger du paludisme", il y a un souci de diversification du message.

Si l'on avait donc voulu oublier le paludisme, JMP2020 est désormais présente pour garder en éveil cet autre danger, qui rode toujours.